Document generated on 07/11/2025 10:58 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Vie de papier

Lucie Chagnon

Number 65, Spring 2001

Toiles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4097ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chagnon, L. (2001). Vie de papier. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (65), 68–70.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vie de papier

Lucie Chagnon

Nous sommes là, tous les deux, face à face, le regard fuyant, les bras ballants, les mains inertes. Paralysés et incapables de réfléchir. Que va-t-il se passer maintenant ?

Il serait trop simple de dire que je suis née de l'union du noir et du blanc, même si c'est la vérité. Il a aussi fallu qu'un homme s'en mêle, cet homme-là, cet écrivain assis devant moi, penché sur moi. Tous nos problèmes viennent de ce qu'il croit, à tort, que je lui dois tout. Il me désire docile, il me veut platement obéissante, enclose dans cet espace livide. Son obstination orgueilleuse a transformé mes sandales de graphite en bottes de plomb. Voilà pourquoi il ne se passe plus rien.

Néant. Rien ne bouge. Cette immobilité m'est insupportable. Je veux vivre ! Dans une ultime tentative pour reprendre le cours de notre histoire, je relève la tête et plante mon regard dans le sien. Va-t-il s'offusquer de mon audace ? Il lève un sourcil étonné, sa main tressaille… Mais non, il reste en attente. Faut-il qu'il soit à bout d'inspiration…

Je m'enhardis et me redresse. J'ose même quelques pas vers lui. Après une brève hésitation, il prend la main que je lui tends et me fait esquisser une légère virevolte. Le fil ténu qui nous relie n'était donc pas rompu, il était seulement moins tendu. Pourvu qu'il ne cède pas à la tentation de tirer trop fort, encore une fois.

Âmes et doigts entrelacés, nous évoluons l'un autour de l'autre en une valse harmonieuse. Ses yeux s'illuminent, je le vois sourire. Je danse avec plus de fougue. Il me soulève. Oh ! c'est merveilleux, c'est magique ! Je saute, tournoie, bats des ailes !… Grisée, emportée, j'abandonne sa main pour danser de ma propre volonté, pour bouger sans contrainte et lui montrer de quoi je suis capable. Il me contemple, fasciné. Enfin ! Jamais je ne me suis sentie aussi vivante. Je cours d'un bout à l'autre de la page blanche, y dessinant de joyeuses arabesques

noires. Envahie par l'ivresse, je le bouscule sans y prendre garde. Alors, brutalement, d'un coup d'efface rageur, il brise net mon élan.

Pliée en deux, je m'affaisse lourdement, suffoquant dans les rognures d'efface qui s'éparpillent aux quatre coins de la feuille. « Non, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça », marmonne-t-il, les dents serrées. Comme au ralenti, je le vois lancer son crayon sur la table, je vois le crayon rouler, disparaître, je l'entends tomber sur le plancher, je sens la poussière voler tout autour du point d'impact.

Il ne fait aucun geste pour le ramasser. Sa tête tombe dans ses mains. Inquiète, je l'observe intensément. Mon Dieu, vais-je survivre à cette nouvelle ruée de doutes ? Dois-je retenir ma respiration, me faire toute petite, est-ce vraiment ainsi qu'il me veut ? Après tout, il est l'auteur, je ne suis que le personnage. Je ne suis rien sans lui. Je suis sa chose…

Pourtant, c'est plus fort que moi, quelque chose me pousse à la révolte. Il me donne vie, mais n'accepte pas de me laisser vivre. S'il le voulait, je pourrais lui fredonner des barcarolles qu'il n'a encore jamais entendues, le précéder dans des chemins sombres et inexplorés qui débouchent sur de surprenantes clairières… Quel gâchis… Le lâche ! Le sans-talent ! Il ne me mérite pas ! Je tremble d'une rage impuissante, clouée sur mon linceul de papier, muette. Que va-t-il faire de moi, maintenant ? M'abandonner pour mieux me reprendre quand je n'opposerai plus de résistance ? Me reléguer à un rôle secondaire et insignifiant ? Me pétrir et me remodeler jusqu'à ce que je devienne inconsistante, transparente, jusqu'à ce que je ne sois plus qu'un reflet, son reflet ?

Je le toise. Il redresse enfin la tête et, en croisant son regard vide, fou, je comprends. Il va me tuer. Je ferme les yeux. C'est la fin. J'ai à peine vécu et je vais mourir d'avoir trop désiré la vie. Sa main se pose sur moi, ses doigts se referment sur le papier, l'écrasent, m'étouffent, le déchirent, me lacèrent. Je ne peux ni crier ni me défendre. De doux, lisse et blanc, le monde devient noir, coupant, tranchant… Je suis transpercée de mille aiguilles de papier

froissé. Je n'ai plus de forme, je suis broyée, anéantie par ces mêmes mains qui m'avaient créée…

L'écrivain me tient dans son poing crispé. Je ne respire plus. À l'instant où je sombre dans les limbes de son imagination, je peux seulement espérer qu'il sera hanté par mon souvenir.

Numéros à venir

Vous avez encore le temps de nous faire parvenir des nouvelles pour les thèmes à venir. La date de tombée pour « Menaces » est fixée au 31 mars 2001 et celle pour « Cartes postales » au 30 juin 2001.